

**Brève allocution du Prof. Dr. Leo Schelbert, Université de l'Illinois, Chicago,
Suisse à l'étranger, lors de l'inauguration de l'exposition temporaire
«Small Number – Big Impact», jeudi 1^{er} mars 2007, au Musée national suisse, Zurich**

Mesdames et Messieurs

Pour moi qui viens de Chicago, c'est un honneur et un privilège de pouvoir assister à l'inauguration de l'exposition «Small Number – Big Impact». Un honneur car il m'est donné de représenter plus de 600'000 Suisses et Suissesses qui vivent et travaillent à l'étranger. Un privilège car la possibilité m'est offerte de remercier publiquement diverses personnalités. Je tiens tout d'abord à exprimer mes remerciements les plus chaleureux au responsable du projet, Monsieur Markus Hodel qui, en tant que président de la fondation, poursuit depuis des années le but de créer un musée des migrations et a, pour ce faire, mis sur pied une association de soutien. Le concept à la base de ce projet est fondamental ; il s'agit en effet de réunir la documentation concernant la réalité migratoire suisse dans ces trois aspects essentiels : la migration à l'intérieur de la Suisse, l'émigration depuis la Suisse et l'immigration vers la Suisse. J'aimerais également remercier le groupe PRD Suisse International qui, sous la direction du Conseiller national Markus Hutter, décerne chaque année le prix «Suisse de l'étranger», une récompense qui va au-delà de toute considération d'ordre politique ou de parti. Ce prix est censé rendre hommage à la présence suisse à l'étranger et la soutenir dans une prise de conscience générale. Un grand merci également à l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), et particulièrement à son directeur Rudolf Wyder et son équipe, dont le travail en Suisse offre un soutien essentiel aux efforts accomplis par les ambassades et les consulats suisses à l'étranger.

J'aimerais à présent aborder une question qui relève, à mon avis, d'un développement important, voire nécessaire, de la conscience nationale. La Suisse en tant que nation n'est pas seulement constituée des 26 cantons qui forment son noyau historique, mais également d'un 27^{ème} canton, souvent appelé la «cinquième Suisse», qui réunit tous les Suisses et toutes les Suissesses éparpillés aux quatre coins de la planète. Étudier l'histoire de cette cinquième suisse, ce à quoi je m'applique depuis toujours avec d'autres personnes, n'est pas un luxe superflu, mais une démarche essentielle ; dans un contexte mondial d'interdépendance véritablement globalisée cette histoire, qui représente un pan important du passé et du présent de notre pays, devrait constituer une matière d'enseignement centrale pour toutes les tranches d'âge. À l'instar de tous les autres cantons, ce 27^{ème} canton fait partie intégrante de la Suisse. En même temps, il entretient des relations capitales avec une sixième Suisse, constituée des personnes qui, n'ayant pas la nationalité suisse, vivent et travaillent en Suisse tout en étant nées dans un autre pays. Cette sixième Suisse n'acquiert sa véritable identité que lorsqu'elle entre en contact non seulement avec le noyau constitutif de la Suisse, mais également avec son 27^{ème} canton, afin d'engager une réflexion ciblée sur l'histoire passée et présente.

Quelques mots maintenant sur le beau catalogue de l'exposition : je dois avouer que je ne me sens pas tout à fait à l'aise avec son titre «Small Number – Big Impact», dont le choix obéit peut-être un peu trop aux impératifs du marketing. Dans l'optique des valeurs fondamentales de l'Amérique, étroitement liées à l'histoire de son immigration – que j'ai enseignée pendant une quarantaine d'année en tant que non Américain – l'expression «big impact» pourrait être considérée comme une forme d'autolouange fragile. L'identité nationale américaine est fondée sur les valeurs véhiculées par l'Angleterre ; ce n'est que vers les années 1970 que les États-Unis, en supprimant les quotas d'immigration liés à la race et à l'ethnie, ont commencé à accepter la pluralité raciale et ethnique. En même temps, les petits nombres – les «small numbers» – ou les minorités en général n'ont pas vraiment la cote, on les tolère avec une certaine condescendance, et lorsqu'on peut on les néglige carrément. Dans le meilleur des cas, on considère les groupes composés de millions de personnes, comme les Allemands, les Irlandais, les Italiens ou encore les Polonais, aujourd'hui les Mexicains, de langue espagnole, qui imprègnent la société américaine de modèles non anglo-saxons, ce qui a toujours suscité dans le pays une forte opposition, aux XIX^e et XX^e siècles comme au XXI^e. Cela dit, l'exposition et le catalogue qui l'accompagne – admirablement édité par les soins de Barbara Lüthi et Bruno Abegg – suivent le bon chemin, dans la mesure où ils décrivent la contribution des Suisses et des Suissesses au développement de la nation américaine, dont les heurs et malheurs les touchent de près, aussi bien dans le passé qu'à l'époque actuelle. Certains de ces émigrés suisses jouissent d'un renom international ; c'est le cas par exemple d'Elisabeth Kübler-Ross, fondatrice de la thanatologie moderne dont les recherches placent les processus menant à la mort au centre même de la conscience sociale, ou encore d'Othmar Ammann, dont les ponts n'ont pas seulement changé le visage de la ville de New York, mais également marqué au plan international le domaine de la construction des ponts. L'exposition et le catalogue dressent le portrait de plusieurs personnalités suisses connues qui ont vécu et vivent aux États-Unis, sans pour autant oublier que les émigrantes et émigrants d'origine suisse qui ont participé et participent à l'histoire américaine et helvétique étaient, pour la plupart, des paysans, des artisans, des mères et des pères, des employés, des enseignants, des infirmières, des curés et des pasteurs, des médecins et des commerçants. Cette exposition et la publication qui l'accompagne poursuivent une mission importante : nous rendre conscients, à partir de l'exemple suisse, des processus de globalisation qui, déjà dans le passé et aujourd'hui à une vitesse vertigineuse, transforment notre planète. Cette réflexion montre que les personnes d'une autre nationalité que la suisse et leurs enfants, qui résident et travaillent dans notre pays, représentent le pendant des Suisses qui vivent en Amérique, au Brésil, en Afrique, en Inde ou en Chine. Il me reste à souhaiter que ces considérations nous guident dans les domaines économique, politique, social, culturel et religieux et nous aident à reconnaître de manière constructive la diversité ethnique et nationale tout comme les affinités humaines.